

PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: <i>Syndicats de Demoiselles</i>	Léon MAYET.
Echos Artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Comédiens (poésie).....	Jeanne GIRARDOT.
Par ci, Par là.....	MAUPIN.
Chronique féminine: <i>Modistes</i>	Laurence ARNOTTO.
Notes d'Actualité: <i>Musique de Carême</i>	Marcel FRANCE.
Après le Recensement.....	Eugène DREVETON.
Bulletin financier.....	X...

CAUSERIE

Syndicats de Demoiselles

La mode est aux syndicats.

On se syndique — aujourd'hui — avec une facilité extraordinaire, en dépit de l'expérience qui s'obstine à prouver que les plus syndiqués ne sont pas toujours les plus contents.

Nous avons déjà des syndicats de patrons qui ne s'entendent pas et d'ouvriers qui s'entendent trop, voire même des syndicats de dames, évidemment plus préoccupées de la cuisine politique que de celle de leur ménage.

Voici venir un syndicat auquel — jusqu'ici — personne n'avait encore songé.

Je veux parler du *Syndicat des Demoiselles*, qui vient de se fonder à Londres.

Cet événement serait de nature à porter ombrage à notre susceptibilité nationale, s'il nous était interdit d'en faire notre profit.

La grande habitude que nous avons prise depuis un demi-siècle d'accueillir — avec une faveur marquée — les importations d'outre-Manche, me rassure complètement à ce sujet.

Avant peu, les syndicats de demoiselles vont étendre — chez nous — leurs rameaux protecteurs.

Car c'est bien de protection qu'il s'agit; à force de répéter au beau sexe qu'il était le sexe faible, il a fini par le croire.

De là, à s'adresser au principe triomphant de la mutualité « l'union fait la force » il n'y avait qu'un pas : les bottines audacieuses des filles d'Albion l'ont franchi.

En présence des *aléas* sans nombre que présentent les unions mal assorties, les jeunes miss du pays où fleurit... le plum pudding, ont jugé utile, indispensable, nécessaire, d'organiser un vaste système de renseignements, qui embrasse tous les jeunes gens à marier.

Entre nous soit dit, il est préférable que le système procède lui-même à cet embrassement général, j'aurais éprouvé quelque inquiétude — je l'avoue — à voir les demoiselles s'en charger.

La nouvelle association se propose d'assurer le bonheur des aimables personnes — de dix-sept à trente ans — qui n'ont pas l'intention d'ajouter un bonnet à tous ceux que possède déjà sainte Catherine, et de conjurer les orages redoutables du ciel conjugal, par une averse de renseignements aussi préalables que complets.

Bien que le Royaume-Uni ait paru désigné — d'avance — pour servir de berceau à une semblable union, il ne

serait pas juste qu'il en conservât le monopole.

Pour moi, j'attends avec une impatience qui n'a rien de fébrile, mais qui n'en est pas moins grande pour cela, le jour où — dans notre belle patrie — un jeune homme ne pourra plus se marier sans passer sous les fourches caudines d'un syndicat de demoiselles.

Quelle joie pour les parents, quelle tranquillité pour les familles !

Comment cette idée géniale et reconfortante n'est-elle pas née en France ?

Mon patriotisme en souffrirait étrangement, si je ne m'étais efforcé de lui faire entendre raison, en lui disant que le soin de mettre en régie les épouseurs, s'accorde infiniment mieux avec le caractère froid, méthodique et rangé des Anglaises, qu'avec la nature enjouée, capricieuse, insouciant des Françaises.

Il faut dire aussi que chez nos voisins une plus grande latitude est laissée à la jeune fille, pour le choix d'un époux.

Les blondes misses jouissent — à cet égard — d'une liberté qu'on ne pourrait, sans danger, acclimater chez nous.

Plus exposées à se tromper et à être trompées, elles ont dû comprendre les premières la nécessité de se coaliser contre l'ennemi commun : le prétendant !

A l'heure qu'il est, celui-ci se trouve placé sous la haute surveillance d'une police féminine peu disposée à plaisanter avec les choses sérieuses.

Les syndicats de demoiselles seront le *Référendum* des jeunes gens en quête d'une épouse.

Chaque prétendant — un peu en vue — y possédera son casier, son numéro, sa fiche relatant sa situation de fortune, son caractère, ses aptitudes, ses qualités physiques et morales.

Le crédit qu'on peut accorder à ses

promesses s'y trouvera soigneusement jaugé.

Inutile de dire que les écarts de sa vie de garçon y seront notés dans leurs moindres détails : celui qui aura mené une vie de bâtons de chaises pourra s'attendre à trouver pas mal de bâtons... dans ses roues.

Et je vous promets que cela ne marchera pas tout seul.

Plus de secrets, plus de mystères, la future saura tout, elle pourra se prononcer en connaissance de cause, sans compter que le syndicat lui fournira les moyens de faire *filer* son soupirant, comme un simple Gallay.

Elle saura d'avance, si elle a affaire à un joueur, à un égoïste, à un indifférent.

Vous connaissez l'histoire du Monsieur qui se marie sans enthousiasme :

« — Ainsi, vous vous mariez ?

— Ma foi... oui !

— Et vous aimez sérieusement votre femme ?

— Mon Dieu, mon cher, je vais vous dire : en province nos terres sont limitrophes, à Paris nous demeurons dans la même rue, je l'avais là, sous la main, les choses se sont faites tout bonnement... mais si sa famille l'avait placée en haut d'un mât de cocagne, je ne serais pas allé l'y chercher. »

Eh bien, avec le syndicat en question, ce monsieur-là courrait grand risque de ne pas trouver à se marier.

Les femmes — qui oublient quelquefois leurs devoirs — se souviennent toujours de leurs privilèges, et c'est à celui d'être aimées pour elles-mêmes, qu'elles tiennent le plus.

Quelle considération peuvent-elles avoir pour un homme qui se refuse à aller les chercher à vingt mètres au-dessus du sol, quand tant d'autres se déclarent prêts à les suivre au bout du monde ?

Pourtant un scrupule me vient : le Syndicat — dans son programme — me paraît avoir traité comme une quantité absolument négligeable : l'Amour :

Comment s'y prendra-t-il pour retenir deux cœurs irrésistiblement attirés l'un vers l'autre ?

Ses meilleurs arguments seront pris en pitié. Molière n'a-t-il pas dit :

Et dans l'objet aimé, tout leur paraît aimable,
Ils comptent les défauts pour des perfections.

Cette manière de compter, rendra prodigieusement difficile et laborieux, le service des renseignements.

J'entends d'ici les réponses stupéfiantes que fera une demoiselle syndiquée — mais follement éprise — aux objurgations sensées de l'archiviste :

— Ce jeune homme est criblé de dettes..

— Fort bien !

— Il a le grand défaut d'aimer toutes les femmes et va de la brune à la blonde avec un déplorable entraînement.

— Tant mieux !

— Le plus sage serait de ne plus penser à lui.

— Vous avez raison ; mais cela m'est tout à fait impossible...

Dans ces conditions, il est permis de se demander si la création des syndicats de demoiselles n'est pas une pure superfétation.

Essayer de mettre à l'abri des incendies, des cœurs qui ne demandent qu'à s'enflammer, c'est un travail devant lequel Hercule lui-même — ce demi-dieu qui en valait bien un tout entier — aurait certainement reculé.

Il est vrai que notre époque ne recule devant rien : elle fait bon marché de l'amour, comme du reste.

Qu'en dites-vous, chers poètes, que le destin condamne

A vivre dans ces temps désenchantés et vieux ?

LÉON MAYET.



Echos Artistiques

Mlle Cécile Thevenet, qui tint, il y a quelques années, l'emploi de première dugazon au Grand-Théâtre de Lyon, vient de signer un engagement de deux ans avec l'Opéra-Comique.

La Comédie-Française qui avait encaissé une moyenne de 5.650 francs par représentation, pendant le mois de janvier 1905, a encaissé pendant le mois correspondant de cette année 6.368 francs.

Les deux plus fortes recettes ont été : *Le Demi-Monde*, avec 8.375 francs, et *Le Marquis de Villemer*, avec 8.345 francs.

Profitant d'un congé qui vient de lui être accordé, M. Le Bargy, le distingué sociétaire de la Comédie-Française, entreprend une importante tournée en Orient.

L'Egypte, la Grèce, la Turquie, la Roumanie et l'Autriche-Hongrie seront tour à tour visitées.

La municipalité d'Orange va demander aux Chambres l'autorisation d'instituer une loterie d'un million de billets à un franc, loterie dont le gros lot serait de 100.000 francs et dont le produit serait employé à la restauration du Théâtre antique. Les plans dressés par M. Formigé prévoient la fermeture des deux brèches Est et Ouest, la reconstitution du mur d'enceinte entre ces brèches, le rétablissement des gradins de la troisième précincton, la réfection de la scène, du pulpitum et de plusieurs escaliers, le dallage et la consolidation de diverses parties de l'édifice ; au total, une dépense de 500.000 francs. Ce devis a été approuvé par l'inspecteur des monuments historiques.

L'adoption du projet de loterie aurait pour effet d'affranchir l'Etat et la ville des subventions annuelles qu'ils fournissent l'un et l'autre pour l'entretien du théâtre d'Orange, et de supprimer, une fois pour toutes, les frais considérables qu'entraîne à chaque saison, la pose des gradins de charpente.

Rivalités de ténors :

Deux ténors du théâtre de la cour de Wiesbaden, MM. Sommer et Frederik, vivent depuis longtemps déjà sur le pied de guerre, mais jusqu'à présent ils s'étaient bornés à se combattre derrière les coulisses laissant le public en dehors de leurs rancunes.

Cela ne pouvait durer. Il y a quelques jours, tous les deux se trouvaient en scène dans une représentation de *Tannhauser*. M. Frederik chanta de façon très correcte la chanson de Walter. M. Sommer lui donna la réplique en caricaturant à outrance nasillant et bafouillant, un très léger défaut d'articulation de M. Frederik.

Le public a violemment protesté contre ce manque de tact et a consciencieusement sifflé M. Sommer, qui ne l'avait vraiment pas volé.

Nous allons voir prochainement Mlle Mérelli sur une scène parisienne. Quatre directeurs se disputent, en effet, l'honneur de faire jouer la campagne de Gallay. Nous pouvons d'ores et déjà, citer M. Ruez, directeur des Folies-Bergères et de l'Olympia ; M. Mayrargues, directeur de la Nouvelle-Comédie ; M. Berny, directeur du Little-Palace ; MM. Franck, directeur du théâtre du Palais Royal.

Il n'y a rien de tel, décidément, pour gagner de gros appointements que d'avoir été l'héroïne d'un procès célèbre.

L'administration du Palace-Théâtre de Londres a mis à la disposition d'une de ses actrices une automobile d'un genre particulier, destinée à lui permettre de changer de costume pendant les quarante-cinq minutes dont elle dispose entre le moment où elle quitte la scène du Gaity-Théâtre et celui où elle doit monter sur celle du Palace. Cette automobile est une sorte d'omnibus aménagé en cabinet de toilette et semblable en tout point aux loges des artistes dans les théâtres.

Très pratiques, les *managers* anglais !

La tente de Sarah Bernhardt.

Pour compléter les préparatifs de la tournée que fera Mme Sarah-Bernhardt au Mexique et dans la Californie, MM. Shubert, les impresari de la grande actrice française ont commandé une tente énorme qui mesure 180 pieds de long et 130 pieds de large. Cette tente monstre peut abriter 4.000 personnes assises et possède une scène portative.

Une tente du genre de celles dont on se sert pour les cirques de grande envergure étant trop petite, on en a construit une spécialement pour MM. Shubert. La tente a coûté 15.000 francs. On a été forcé de faire cette tente à cause de la brouille entre le trust des théâtres et les impresari indépendants, dont MM. Shubert font partie. Le trust des théâtres est violemment pris à partie par les Américains, qui font remarquer qu'en dépit des rapports peu amicaux qui existent entre le trust des théâtres et les impresari, les théâtres auraient dû ouvrir leurs portes au « plus grand génie de la scène française ».



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La *Tosca*, dont notre Grand-Théâtre vient de donner la première représentation, est considérée comme une des œuvres les mieux réussies de la jeune école italienne ; elle a déjà triomphé sur plusieurs grandes scènes et la distribution dont elle a été l'objet de la part de notre direction avec Mme Alice Baron (la Tosca), M. Jérôme (Cavaradossi), M. Dangès (Scarpia), M. Alberti (Angelotti), Mlle Stréleski (le père) ne pouvait qu'en assurer le succès.

Nous rappelons ici sommairement les principales scènes du drame de Victorien Sardou, qui se passe au moment où Bonaparte commençait sa foudroyante campagne d'Italie, et sur lequel le compositeur Puccini a brodé une musique pleine de couleur et de mouvement.

Le chef de la police romaine, Scarpia, recherche un conspirateur, César Angelotti, qui s'est évadé du château Saint-Ange et s'est réfugié dans une église où travaille un jeune peintre, Mario Cavaradossi. Ce dernier fait revêtir au fugitif des vêtements de femme et l'emmène à sa villa pour y passer la nuit : le lendemain il aura le temps de fuir Rome et ses sbires.

Scarpia soupçonne Cavaradossi de connaître la retraite du fugitif, pour éclaircir ses soupçons, il met à profit la jalousie de la Tosca, qui le même soir se fait entendre à la cour et lui fait croire que son amant la trompe avec une autre femme.

La Tosca affolée se rend à la villa ; à

peine Cavaradossi a-t-il eu le temps de lui expliquer qu'il n'est pas venu là pour un rendez-vous amoureux, mais pour sauver un fugitif, que Scarpia et ses hommes cernent la maison. Angelotti se réfugie dans une cachette aménagée dans les parois d'une citerne du jardin.

Scarpia interroge les deux amants ; à leur trouble, il acquiert la certitude qu'il ne s'est pas trompé, mais voyant que l'un et l'autre se refusent à parler, il fait conduire Cavaradossi dans une pièce voisine où on le met à la torture. Ses plaintes déchirantes retentissent jusque dans la salle où Scarpia est resté avec la cantatrice. Sur la promesse que son amant sera grâcié, la Tosca vaincue se décide à confier le secret de la cachette d'Angelotti. Les sbires se précipitent, mais ils arrivent trop tard, le fugitif s'est empoisonné. Cavaradossi sera conduit au château Saint-Ange et pendu à côté du cadavre d'Angelotti.

C'est dans une salle de la forteresse que la Tosca va supplier Scarpia de faire grâce à son amant. Scarpia y consent à la condition qu'elle deviendra sa maîtresse. Celle-ci refuse d'abord, puis pour sauver son amant elle consent à tout. Scarpia donne l'ordre d'une exécution simulée, mais au moment où il s'approche de la Tosca pour lui demander le paiement de son ignoble marché, celle-ci voit un couteau sur la table, le saisit et tue net le brigand. L'ordre donné par Scarpia était faux et quand elle croit rejoindre son amant elle ne trouve plus qu'un cadavre et se jette dans le Tibre.

Mardi a été donnée une belle représentation de *Tristan et Isolde*, avec Mme Felia Litwinne dans le rôle d'Isolde.

Le succès de la grande cantatrice a été partagé par les autres créateurs de l'œuvre, à Lyon, MM. Verdier, Dangès, Galmier, Sarpe et Mlle Pierrick.

Mme Litwinne, qui ne devait chanter que *Tristan et le Crépuscule des Dieux*, a été engagée pour une unique représentation de *Lohengrin*. Elle chantera Elsa, mardi prochain.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Jeudi a eu lieu la première de *La Rafale*, la belle comédie de M. Henri Bernstein, interprétée par la troupe du Gymnase.

La Rafale sera jouée vendredi, samedi et dimanche, en matinée et en soirée.

Nous n'avons pas à revenir sur les éloges que la presse parisienne a prodigués à l'auteur, disons seulement qu'il se dégage des trois actes de *La Rafale* une intensité de passion qui émotionne au plus haut point le spectateur.

On peut discuter le sujet de la pièce, on reconnaît cependant qu'il a été mis à la scène avec un talent dramatique de premier ordre.

Mardi prochain 20 mars, M. Mounet-Sully et Mme Bartet viendront donner

Le Réveil, le récent succès de la Comédie-Française. A côté de ces deux éminents artistes, M. Jacques Fenoux et Mme Persoons interpréteront les rôles qu'ils ont créés à la Comédie.



COMÉDIENS !

Nous sommes les enfants du grand aïeul Molière,
Nous sommes les oiseaux qui n'ont pas de volière
Et ne font que passer : Les poètes, les fous,
Ceux qui vendent du rêve aux sensés comme vous.

Nous rions dans la farce et pleurons dans le drame,
Notre voix qui vous charme a passé par notre âme ;
Nous sommes tour à tour, Héros, Juges et Rois
Et savons notre rôle un peu mieux qu'eux parfois.

Tous les grands mots d'amour, de beauté, de clémence
Tombent de notre bouche à votre conscience.
De chaque passion, notre cœur a battu ;
Nous incarnons le crime et servons la vertu.

Pantins du peuple-enfant, il voit sur notre face
De tous ses sentiments s'étaler la grimace ;
Nous faisons de la joie et du rire et des pleurs
Avec tous nos plaisirs et toutes nos douleurs,

Pour lui jeter ainsi, jour à jour, notre vie
En pâture à sa faim, toujours massouvie
Jusqu'au moment fatal où, de la scène exclus,
Nous vieillissons brisés..., pantins qu'il n'aime plus.

Jeanne GIRARDOT.

Artiste dramatique au Théâtre d'Angers.



Par ci, Par là !

Devant le drame de Courrières, les mots s'arrêtent et toutes seules les larmes arrivent aux paupières à l'évocation des deuils effroyables qui viennent de frapper des milliers de personnes.

A quelles causes faut-il attribuer cette épouvantable catastrophe ?

L'incendie est un fait assez commun dans les mines pour qu'on ne s'y arrête pas trop longtemps comme cause initiale de la catastrophe. On s'en préserve couramment en isolant la galerie incendiée au moyen de barrages en pierres ou en terre, parfois injectés de ciment, et établis aux deux extrémités.

Il a pu se produire un coup de grisou ou une explosion de gaz d'éclairage produite par le minéral, ou encore une inflammation subite des poussières en suspens dans l'atmosphère de la mine.

Toutes ces hypothèses peuvent être envisagées et le seront très certainement au cours de l'enquête à laquelle vont se livrer les ingénieurs, ainsi que les autorités intéressées.

Pour le moment, la question qui

prime tout est celle des secours à apporter aux nombreuses familles privées de leur chef, à tous ceux que la mort a laissés sans ressources.

Cette pensée de solidarité qui va devenir un élan national, doit effacer toute querelle de partis, doit anéantir toute velléité de rancune politique ou religieuse.

Que doit-on penser des politiciens inqualifiables qui essaient de faire un tremplin à leurs haines personnelles de ce deuil national? Sous prétexte de responsabilités à rechercher, on reste profondément écœuré de lire dans certains journaux des articles où la perfidie perce entre chaque ligne et où la réclame électorale se dissimule mal derrière les théories socialistes.

Il ne doit plus y avoir dans des circonstances aussi tragiques ni rang social, ni parti, ni opinion, ni religion; mais un seul sentiment de regret et d'admiration pour toutes ces victimes mortes sur le champ d'honneur; et une pitié unanime pour toutes ces mères, pour toutes ces femmes, pour tous ces enfants, qui pleurent enfant, mari, père ou frère, et dont les cœurs saignent d'une plaie inguérissable!

Un voile de deuil s'est étendu sur une partie de notre pays et pendant longtemps encore son ombre se projettera sur la France toute entière!

MAUPIN.



CHRONIQUE FÉMININE

Modistes

La mode a été et est encore un influent facteur — si l'on peut si inégalement dire de ce résumé de tant d'éléances — de l'expansion française à travers le monde civilisé.

Dans toutes les cours d'Europe grandes et petites, dans tous grands-duchés, margraviats et palatinats allemands, c'était avec une fièvre d'impatience qu'au XVIII^e siècle, à chaque saison nouvelle, on attendait l'arrivée de la poste de France qui apportait, comme une exposition circulante, de capitale en capitale, un couple de poupées habillées par la Mode parisienne au dernier cri de Versailles. Le succès était spécialement pour les dernières créations des « marchandes de modes », artistes privilégiées

qui avaient reçu le monopole de « toutes sortes d'agréments de femme » et, en particulier, des objets destinés à orner la tête et la gorge féminines.

Cependant l'exhibition de la mode se faisait, à Paris même, avec plus de discrétion et c'est à peine si, derrière le vitrage de certains magasins du Palais-Royal, on se risquait à exposer des poupées « vivantes » coiffées de chapeaux à lancer. Par la même occasion, il arrivait que, le plus souvent, la jolie poupée se lançait aussi. Plus tard, dans les premières années de l'Empire, vers 1806, la coutume s'imposa d'elle-même, chez toutes les marchandes de modes, d'étaler en vitrine chapeaux, bonnets, tours de cous, fichus, etc.

La marchande de modes était devenue la modiste, mais ce néologisme faisait faire la moue aux puristes de l'époque et l'appellation de modiste ne força le dictionnaire de l'Académie que dans son édition de 1835.

Aujourd'hui, elle ne s'applique qu'aux faiseuses, ouvrières et patronnes, du chapeau de femme.

La marchande de modes, sous Louis XVI, était une puissance, même dans l'Etat, et l'on sait notamment le rôle quasi-historique que, grâce à la faveur de Marie-Antoinette, faveur qui allait jusqu'à l'amitié et qui fut payée en ardent dévouement, Mme Bertin joua dans les pénibles années de la fin du règne. Mme Eloffe, qui avait la royale clientèle de Mme Adélaïde et de Mme Victoire, et Mme Beaulard que la comtesse de Matignon avait chargée de lui fournir un chapeau nouveau tous les jours, étaient, avec Mme Bertin, les reines de la Mode parisienne.

Le chapeau avait alors sa personnalité propre et était comme une expression du langage du cœur ou un rébus patriotique ou politique.

A l'avènement de Louis XVI, grandes dames et bourgeoises arborèrent un Soleil Levant, au-dessus d'un champ de blé que moissonnait l'Espérance! C'était bien compliqué et bien volumineux, mais le chapeau était un monument comme d'ailleurs le hennin des dames d'antan. La frégate de la *Belle-Poule* fut portée patriotiquement en chapeau. Une jeune femme qui voulait afficher un penchant militaire se coiffait d'une forteresse et d'une épée. Les intrigues de la Cour avaient aussi leur répercussion politique sur la mode et quand, dans l'Affaire du Collier, le cardinal de Rohan fut enfermé à la Bastille, les belles ennemies de la Reine arborèrent un chapeau pourpre et paille

entouré d'un collier qu'on appela « chapeau couleur de cardinal sur la paille ».

La modiste aujourd'hui a renoncé à ce genre de rébus, elle s'applique à faire joli, gracieux et seyant et c'est peut-être bien encore plus spirituel.

Laurence ARNOTTO.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme au premier



NOTES D'ACTUALITÉ

Musique de Carême

La Cour de Versailles avait déjà, avec Lulli comme compositeur et maître de chapelle, ses concerts spirituels de Carême. La première fois que Louis XIV assista à l'audition du *Miserere* de son musicien attitré, il se mit à genoux, et tout le monde naturellement se conforma à l'exemple. Le psaume achevé, le Roi, en se relevant, demanda au comte de Grammont, qui était à quelques pas derrière lui, ce qu'il pensait de cette musique : — « Sire, elle est douce aux oreilles, mais fort dure aux genoux ».

A Paris, les premiers concerts spirituels de Carême furent organisés en 1722 et, c'est assez piquant, par Mme de Prie, la maîtresse du duc de Bourbon, M. le Duc, qui allait devenir le premier ministre tout puissant du jeune roi Louis XV. La célèbre marquise eut, comme associé dans l'entreprise, le financier Crozat, et ce fut un scandale de plus. Le monopole passa ensuite à Philidor, le frère du joueur d'échecs, qui fut autorisé à disposer, aux Tuileries même, de la salle des Maréchaux, qui s'appelait alors la salle des Suisses.

La même salle vit, cent ans plus tard, les concerts spirituels de Carême auxquels Napoléon III et l'Impératrice invitaient toute la Cour, et l'on donnait des oratorios : les *Sept Paroles du Christ*, de Haydn; l'*Agnus Dei* et le *Requiem*, de Mozart; la *Rédemption*, d'Alary; des fragments de Bach, de Mercadante, de Mendelssohn, de Beethoven, etc.

Après la guerre, le Carême de 1873 fut marqué, par l'audition à l'Opéra-Comique et aux Italiens, de la messe de *Requiem*, de Verdi.

Plus tard, on entendit, à Saint-Eustache, la messe de Graü et celle de Liszt dont celui-ci dirigea lui-même l'exécution. Enfin depuis on a eu les concerts

de musique religieuse classique de Lamoureux, de Colonne, du Conservatoire. On en a donné aussi parfois à l'Opéra et jusque sur la scène des Folies-Bergère; on entendit, il y a une quinzaine d'années, l'orchestre de M. Messager exécuter, aux applaudissements de toute la salle, tout un très beau programme de musique du Vendredi-Saint.

Ces concerts dits spirituels sont pourtant mêlés de musique d'un caractère religieux douteux, même dans les églises dont les maîtrises ont la réputation artistique la mieux justifiée, comme celles de la Madeleine, de Saint-Sulpice, de Saint-Louis-d'Antin, de Saint-Thomas-d'Aquin, de Sainte-Clotilde, et même de Saint-Eustache, où l'exécution du *Stabat* de Rossini attire, chaque Semaine-Sainte, la foule des fidèles. Beaucoup d'art profane se mêle au sacré, et la musique de scène de Mozart, de Berlioz, de Wagner, de Bizet y tient une large part du programme. Pour un peu on en viendrait à interpréter, dans les concerts de Carême, le chœur des évêques de l'*Africaine*, la bénédiction des poignards des *Huguenots*, la Pâque de la *Juive* ou le chant de *Polyeucte*.

Cependant une réaction contre cette tendance profane s'est élevée des voûtes d'une humble église parisienne, l'église St-Gervais, humble d'apparence, mais dont la nef hardie offre un vaisseau des plus propices à la parfaite sonorité musicale.

Cependant, avant de parler de la révolution de l'art religieux contemporain qui est partie de la tribune de Saint-Gervais et que la *Schola Cantorum*, qui s'en est détachée, poursuit aujourd'hui un peu partout, à Paris, en province et, ces jours derniers, jusqu'à Metz où elle est allée se faire entendre, disons un mot de la réforme du chant d'église dont elle s'est inspirée, qui date du Concile de Trente (1545-1563), que favorisa le concours de Palestrina et que le grand Pape réformateur, Grégoire XIII, s'efforça de généraliser.

Sollicité par le Concile, qui avait résolu d'expurger le plain-chant de toute fantaisie profane, Palestrina, déjà célèbre et alors attaché à la chapelle de Sainte-Marie-Majeure, présenta la musique de trois messes. La troisième, connue sous le nom de *Messe du Pape Marcel*, réunit tous les suffrages. Elle est à six voix : deux basses et deux ténors assurent un fondement magnifique à l'harmonie, tandis que le contralto et le soprano chantent alternativement. Elle n'est exécutée qu'une fois par an, à la Chapelle Sixtine, pendant la grande semaine religieuse.

Pour la Semaine-Sainte également la

Chapelle Sixtine réserve l'exécution, qui est une des plus grandes jouissances d'art qui se puisse éprouver, de l'admirable psaume du *Miserere*. Elle en a trois versions musicales : celle de Gregorio Allegri (XVII^e siècle) de Thomas Bai (XVIII^e), dont le chant est varié pour chaque verset, et celle de Baini (XIX^e). La troisième est réservée pour le mercredi, la seconde pour le jeudi et la première pour le vendredi. A chaque strophe, un cierge s'éteint, et le chant continu plus triste à mesure que l'obscurité se fait plus profonde.

Mais revenons aux chanteurs de Saint-Gervais. En 1880, M. Charles Bordes, élève de César Franck, l'illustre organiste de Sainte-Clotilde, et entraîné vers l'inspiration musicale des Primitifs : Palestrina, Vittoria, Allegri, fut nommé maître de chapelle à Saint-Gervais. C'est là qu'il organisa, avec les ressources les plus modestes, mais avec une admirable patience, sa première phalange de chanteurs dont la réputation n'allait pas tarder à être consacrée par l'exécution magistrale d'une *Semaine-Sainte*.

Toutefois, voulant exercer une large propagande, réveiller les maîtrises, secouer la routine des séminaires et provoquer dans tout le clergé le réveil des grandes traditions liturgiques, Charles Bordes, secondé par des musiciens comme le maître Vincent d'Indy et le célèbre organiste Guilmant, fonda la société de la *Schola Cantorum*, l'installa d'abord modestement dans le quartier du Montparnasse et l'a aujourd'hui établie, rue Saint-Jacques, dans un ancien prieuré de Bénédictins. C'est à la fois une école de chant, de musique vocale, de musique instrumentale et de composition. Un atelier de gravure musicale y est adjoint.

On sait le succès qu'elle obtint à l'Exposition de 1900 où les visiteurs du vieux Paris venaient, dans la reconstitution de la petite église de Saint-Julien-des-Ménétriers, écouter, pour le rafraîchissement de leur esprit, un vieux motet de Palestrina ou une vieille chanson de Roland de Lassus.

La *Schola Cantorum* a essaimé en province où elle a des filiales artistiques à Niort, Saint-Jean-de-Luz, Marseille et Avignon.

Marcel FRANCE.



Chronique de la Mode

Parmi les jolies fantaisies pour les élégantes toilettes d'après-midi, voici une jaquette d'un style charmant, aperçue dans les ateliers de notre grand Couturier de la

mode, au Libre-Echange, 51, rue de l'Hôtel-de-Ville (Lyon), et pour laquelle on entrevoit une grande faveur ce printemps.

C'est de la guipure ocree, de forme vague devant et ajustée dans le dos par une ceinture de velours noir. Les devants sont retenus sur la poitrine par un bouton de fantaisie, qui laisse s'échapper deux barbes de Chantilly, dessinant une sorte de gilet. Le col est en velours bordé d'une bande de drap bleu. La manche, de forme ordinaire dans le haut, s'élargit et se drape sur un bouffant de mousseline de soie blanche serré par un poignet de drap bleu.

Au bord de la manche, un petit retour de velours noir.

Cette forme est tout à fait charmante, et on pourra la répéter en toutes sortes de tissus.

MARCELLE.

Conseils. — La parfumerie est entrée dans les mœurs et a pris une extension considérable : la Française a toujours été coquette et soignée, jamais elle n'a eu autant de moyens pour conserver sa beauté, sa fraîcheur et sa jeunesse ; mais parmi la quantité de produits offerts, combien sont efficaces ? Combien surtout ont réellement les qualités que proclame le prospectus ? — Ils sont rares. — Il en est à signaler pourtant, *La Crème Thais*, de MM. Sebelien et Despiney, parfumeurs, 9, rue Bât-d'Argent (ancienne maison Briau), Lyon.

MARCELLE.

Le Bon Juge.

« Attendu que tout le monde a droit au nécessaire
« Et que nos lois, hélas ! ne sont pas sans défaut,
« Le Tribunal acquitte un misérable père
« Lequel avait volé du *China Brun-Pérod* ».
China Brun-Pérod, liqueur de Voiron (Isère).



Après le Recensement

Il n'est pas trop tard pour revenir sur le recensement dont les opérations ont été effectuées, il y a quelques jours, sur toute l'étendue du territoire. Nous n'avons plus, maintenant, qu'à attendre tranquillement le dépouillement des feuilles, ce qui n'est pas une petite affaire et ce qui demandera des mois. Ce n'est que l'année prochaine que nous connaîtrons les résultats du dénombrement qui vient d'avoir lieu.

L'importance du recensement s'est accrue cette année des renseignements demandés sur le logement. Sur des feuilles spéciales, les agents recenseurs ont, en effet, consigné tous ces renseignements sur l'habitation, le nombre de pièces composant le logement afférent à chaque famille.

Cette innovation, due à l'initiative du Conseil supérieur des habitations à bon marché, permettra, au ministère du commerce où les feuilles doivent être centralisées, d'établir, pour la première fois, une statistique des logements en France.

Cette question valait la peine d'être étudiée, ne serait-ce qu'au point de vue de l'hygiène, car nul n'ignore les dangers que font courir à la santé publique

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE
CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

GIDROL SŒURS

18, Rue Emile-Zola, 18
anc. rue St-Dominique

LESSIVE
PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signé
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fil

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
pour boulangers, pâtisseries, ménages
et administrations. — Briques
de fourneaux. — Intérieurs de che-
minées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des man-
tentions civiles et militaires et des
grandes administrations.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable Nom

les logements trop peuplés et par conséquent insalubres qui, dans les grandes villes, deviennent parfois de véritables foyers d'épidémie et aussi de démoralisation.

Le recensement va donc fournir des données précises et précieuses à la fois à tous ceux qui, frappés depuis longtemps de ces multiples dangers, s'efforcent, soit par les habitations à bon marché construites avec le souci de l'hygiène, soit en facilitant dans les banlieues l'évacuation du trop plein des centres urbains, de résoudre un problème dont la solution, malheureusement, devient de plus en plus difficile à mesure que la désertion des campagnes accroît chaque jour la population des villes.

Ce problème, par un lien étroit, se rattache à la question sociale que de farouches empiriques se flattent de régler par la Révolution, en un tour de main, sans se douter que la situation du prolétariat serait plus précaire, plus misérable encore le lendemain que la veille d'un tel bouleversement.

Le devoir de tous les bons citoyens est donc de faciliter, par tous les moyens en leur pouvoir, l'étude des questions économiques et sociales qui peut permettre d'enrayer les courants révolutionnaires. A ce point de vue, les renseignements qui ont été demandés cette année, à l'occasion du recensement, présentaient un intérêt de premier ordre. Il ne s'agissait pas, comme certains ont paru se l'imaginer, de pénétrer dans la vie privée de chacun d'entre nous, mais de recueillir simplement les indications indispensables pour établir une statistique sur les conditions générales de l'habitation en France, et en particulier sur les logements insalubres, afin de rechercher le meilleur moyen de remédier, dans la mesure du possible, à un état de choses aussi dangereux à la santé des malheureux entassés dans des locaux trop étroits, privés trop souvent d'air et de lumière.

Et cependant, l'innovation introduite dans les opérations du recensement est loin d'avoir été accueillie avec beaucoup de faveur par nombre de braves gens qui, dans les questions qui leur étaient posées au sujet de leur logement par les recenseurs, n'ont voulu voir qu'une immixtion arbitraire et blessante de l'Etat dans leur vie privée.

Bien que, chez nous, cette formalité soit à peu près réduite au strict minimum, et moins compliquée en tout cas que dans la plupart des pays étrangers, nous n'aimons pas que l'Etat s'occupe trop de notre personne et de nos propres affaires. Le fameux mur Guillaumet n'est pas une vaine métaphore dans notre pays d'individualisme jaloux et ombrageux. Mais c'est pousser vraiment à l'excès une telle tendance que de refuser de parti pris des renseignements

qui ont avant tout un but d'intérêt public.

Que les dames, celles du moins qui ne peuvent se résoudre à avouer le nombre exact des printemps qu'elles ont vu fleurir et celui pareil des hivers dont la neige aurait pu laisser des traces sur leurs coiffures si la chimie n'offrait la ressource précieuse de ses mixtures pour combattre des ans l'irréparable outrage, dissimulent leur âge, la chose en soi n'a qu'une importance secondaire. On sera toujours indulgent pour ces petits mensonges de la coquetterie féminine qui ne désarme jamais, pas même devant les agents de l'Administration.

Les hommes, à part ceux, assez rares, qui veulent tenir le rôle un peu ridicule des *vieux beaux*, sont moins chatouilleux que les dames sur le chapitre de l'âge. Ils donneront à cet égard tous les renseignements qu'on voudra sur l'année, le mois et le jour de leur naissance — mais ne leur demandez pas de combien de pièces se compose leur logement. Ils vous enverront... à la promenade, car derrière le recenseur ils flairent tout de suite l'agent du fisc qui pourrait bien apparaître à son tour. Quelques-uns de nos confrères, sous une forme plaisante, il est vrai, se sont fait l'écho des protestations soulevées cette année par le recensement dont on ne saurait cependant contester l'utilité.

Dans son *Carnet d'un Sauvage*, Henry Maret nous contait, ces jours derniers, qu'il avait reçu un grand nombre de lettres de personnes se plaignant du recensement — ce qui prouve, ajoutait-il, que nous aimons de moins en moins à ce que l'on s'occupe de nos petites affaires.

Et avec ce bon sens mêlé toujours d'une fine ironie qui est la marque de son esprit, l'éminent écrivain a pu dire avec infiniment de raison : « Cette épreuve est une indication du succès qu'obtiendrait l'impôt sur le revenu, basé sur la déclaration. On aurait même pu, afin de s'en assurer, ajouter au questionnaire des recenseurs ce dernier numéro : Dites le total de vos revenus. » M. Henry Maret se déclare convaincu que la colonne de réponse serait restée d'une immaculée blancheur.

Nous le sommes autant que lui, et les partisans de l'impôt sur le revenu basé sur la déclaration savent maintenant à quelles résistances irréductibles ils se heurteraient si jamais la réforme qu'ils préconisent était votée. On s'explique moins la mauvaise volonté ou simplement la répugnance qu'ont montré certaines personnes à déclarer le nombre des pièces qui les abritent ainsi que leurs familles. Cela n'avait pourtant rien de bien vexatoire ni de bien inquisitorial.

Que voulez-vous? le Français, « né malin », se méfie et se méfiera toujours

quand un agent de l'administration, fut-il l'éphémère recenseur, lui demandera le plus léger renseignement sur le logis où, entre quatre murs tapissés d'un modeste papier ou bien revêtus des plus riches tentures, se cache jalousement à tous les regards sa vie privée. Tout ce que l'on voudra, mais pas ça...

Eugène DREVETON.



AUDITIONS ARTISTIQUES

La troisième des conférences que notre collaboratrice, Mme Jean Bach-Sisley, consacre aux poètes modernes, aura lieu le 20 mars, dans la coquette salle Dufour et Cabannes, 2, rue Stella, à 8 h. 1/2 du soir, et sera consacrée au chantre délicat des *Vaines tendresses*.

Mme Grignon-Faintrenie dira des poèmes des *Solitudes*, des *Epreuves*, des *Vaines tendresses*, de la *Justice*, du *Bonheur* et des adaptations musicales de Samuel Rousseau et de Thomé, sur des paroles de Sully-Prudhomme.

Mme Anrès chantera des mélodies de Fauré, Thomé, Trémisot, Vidor, etc.

Au piano, Mlle Magnin, premier prix du Conservatoire.

Prix d'entrée : 2 francs.

Se faire inscrire chez Mme Grignon-Faintrenie, 55, rue Auguste-Comte, tous les matins et le samedi toute la journée ; chez Mme Jean Bach-Sisley, 45, cours Morand, tous les jours, de 6 h. à 7 h. du soir et par correspondance.

Places réservées aux inscriptions.



GRAND CONCERT SPIRITUEL

Le grand concert spirituel, organisé par Mme Grignon-Faintrenie, aura lieu le vendredi 6 avril, à 8 h. 1/2 du soir, salle des Folies-Bergère. Pour la première fois à Lyon, audition du « Chemin de Croix », douze poèmes religieux d'Armand Sylvestre, mis en musique par Alexandre Georges, qui viendra de Paris diriger son œuvre. Nous donnerons sous peu le programme de cet intéressant concert. Se procurer des billets chez MM. les éditeurs de musique et chez Mme Grignon-Faintrenie, 55, rue Auguste-Comte et par correspondance.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE
(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

Spectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Coura Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs ; *Les Aventures d'un gène de Lyon*, pièce nouvelle en 9 tableaux.

Judis et dimanches, matinées de famille à 2 heures.

CINÉMATOGAPHE « MONDIAL »

Nouvel Alcazar (Cirque Rancy).

Merveilleux cinématographe parlant, ouvert tous les jours depuis le mercredi 21 février.

Dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

CINÉMATOGAPHE "IDÉAL"

83, rue de la République.

Entrée permanente de 3 à 10 heures du soir. Vues animées renouvelées chaque semaine.

CINÉMATOGAPHE BELLECOUR

Place Le Viste.

Séances à partir de 2 heures.

Secondes : 0 fr. 30 ; premières : 0 fr. 50.

BULLETIN FINANCIER

Le courant d'optimisme en ce qui concerne Algésiras commence à s'atténuer un peu en Bourse. Les nouvelles qui parviennent de la Conférence montrent que la question marocaine n'est pas encore définitivement solutionnée. Il sensuit que les transactions sont moins actives ; le marché conserve néanmoins sa fermeté.

Notre 3 % vaut 99.85 ; l'Amortissable, 99.60.

Dans le groupe des établissements de crédit peu de changements ; la Banque de Paris clôture à 1.570 ; le Cmploir National d'Escompte, à 645 ; le Crédit Foncier, à 720 ; la Société Générale est particulièrement ferme à 652.

La Rente Foncière cote 282.

Nos chemins français sont plutôt calmes ; le Lyon est à 1.412 ; le Nord, à 1.860 et l'Orléans, à 1.508.

Les rentes étrangères sont bien tenues ; l'Extérieur, à 95.10 ; l'Italien, à 105.30 ; le Portugais, à 70.12 ; le Turc, à 95.25 et la Banque Ottomane, à 1.644.

Les rentes russes sont en légère réaction ; le 3 % 1891 cote 70.25 ; le 1890, 69.55 et le Consolidé, à 84.50.

Demain jeudi 15 mars, seront offertes au public 60.000 obligations nouvelles de 500 fr. 5 % de la Compagnie du chemin de fer de Victoria à Minas (Brésil).

Au taux de 440 fr. auquel elles sont émises, ces obligations exemptes de tous impôts brésiliens, présents et futurs, constituent un placement de 5.21 % net sans tenir compte de la prime de remboursement faite au pair, c'est-à-dire à 500 fr.

Les souscriptions sont reçues à Paris, à la Banque Razsoyich et Gers, 22, rue Vivienne.

Les Mines d'Or après un début un peu hésitant se raffermissent en clôture : la Randmines vaut 154 ; l'East Rand, 126 ; la Robinson fait 206 et la Simmer and Jack, 34.25.

Au parquet, l'Association minière est à 181.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Régates internationales de Nice et de Cannes

VACANCES DE PAQUES

Tir aux Pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de 1^{re} et de 2^e classes, à prix réduits, de Lyon, St-Etienne et Grenoble pour Cannes, Nice et Menton, délivrés du 23 mars au 18 avril 1906.

Les billets sont valables 20 jours et la validité peut être prolongée, une ou deux fois, de 10 jours, moyennant 10 % du prix du billet. Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

De Lyon Perrache à Nice, via Valence, Marseille, 1^{re} cl. 96 fr. 75 ; 2^e cl. 69 fr. 65 ; de Lyon-Brotoaux à Nice, via Valence, Marseille, 1^{re} cl. 97 fr. 95 ; 2^e cl. 69 fr. 80 ; de St-Etienne à Nice, via Lyon, Marseille, 1^{re} cl. 106 fr. 35 ; 2^e cl. 76 fr. 55 ; de St-Etienne à Nice, via Chasse, Marseille, 99 fr. 80 ; 2^e cl. 71 fr. 85 ; de Grenoble à Nice, via Aix, Marseille, 1^{re} cl. 88 fr. 85 ; 2^e cl. 64 fr. ; de Grenoble à Nice, via Valence, Marseille, 1^{re} cl. 95 fr. 40 ; 2^e cl. 68 fr. 70.

La Cie P.-L.-M. vient de publier deux brochures artistiques visant : l'une « l'Auvergne », et l'autre la « Banlieue de Paris », desservie par son réseau.

La brochure « l'Auvergne » donne la description des points les plus intéressants de l'Auvergne, du Velay, du Vivarais et des gorges du Tarn ; elle est illustrée de nombreuses vues en similigravure.

L'album « Banlieue de Paris » renferme, avec description, des vues en similigravure et dessins à la plume.

Ces deux publications sont mises en vente dans les bibliothèques des principales gares du réseau, aux prix de 0 fr. 50 « l'Auvergne », et 0 fr. 25 l'album « Banlieue de Paris » ; elles sont également envoyées à domicile sur demande accompagnée de 0 fr. 60 en timbres-poste pour la première, de 0 fr. 35 en timbres-poste pour la seconde, et adressée au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris.

UNE IMPORTANTE COMPAGNIE D'ASSURANCES

fondée en 1888, vient de créer, et de mettre en pratique une opération d'assurance spéciale

AUX ENFANTS ET AUX ADOLESCENTS

des deux sexes, garantissant durant leur minorité des indemnités pour tous les accidents entraînant une infirmité dont ils seraient atteints dans leur famille, dans la rue, à l'école, bref, dans n'importe quelle circonstance.

Cette C^e demande comme Agents et Correspondants des Anciens Professeurs, Instituteurs, Institutrices, notamment des Anciens Congréganistes, et des messieurs ou dames ayant des relations dans le monde de l'enseignement.

Les conditions de p^laces sont très libérales, la prime à payer à la portée de tous les pères de famille.

On peut se faire une situation lucrative et d'avenir AUCUN CAUTIONNEMENT DEMANDÉ, mais références 1^{er} ordre exigées Ecr. à M. CH. DE ROUVIER, Dir. Gén^l, 47 C. aussée d'Antin, Paris

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecour dière Lyon

CORSETS SUR MESURE
Corsets tout faits
Germaine CROCHAT
2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS
conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue
CORSETS
avec ceinture abdominale invisible (mo èle déposé)
Ceintures pour Sports

MODES La Maison LOUISON,
15, rue Gasparin, se
recommande par son
joli choix d très beaux Modèles de
Paris, et recopie à des prix modérés.
Elle se charge également des répara-
tions à d'excellentes condition..

LOTÉRIE D'AUTUN

(SAONE-ET-LOIRE)

300.000

Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**

4 lots de **500 fr.**, 80 lots de **100 fr.**

87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.**

TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906

Le Billet : UN Franc

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet. bur. de tabac,
et pr recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec
envel. affr à 0.15 c. par 5 bil. à L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON

TRUFFES DE SAVOIE

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

CARAMELS MAZET

Pomme, citron, orange, fram-
boise, chartreuse, violette, réglisse,
vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez Mme Vve BROYER
4, Place du Change, 4

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES
pour bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

En vente partout

LE

THÉ DES MANDARINS

NÉVRALGIES par l'emploi du **NEVROL**
A. DAILLOUX, pharmacien de 1^{re} cl., CHAGNY (S.-et-L.)
Flacon 2 fr. - Lyon Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse
En vente aussi : PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

Maladies de la PEAU, VICES DU SANG
Boutons, Dartres, Eczéma, Démangeaisons, sont véritablement guéris
par le vrai et seul **RÉGÉNÉRATEUR DU SANG**

ROB DÉPURATIF et Pommade ANTIDARTREUSE LECHAUX

Envoi gratis sur demande des renseignements et brochure
Pharmacie Normale, rue Sainte-Catherine, 64, BORDEAUX

Loterie de Chambéry

Pour la RECONSTRUCTION de
L'HOSPICE DE LA CHARITÉ

UN GROS LOT DE

100.000 fr.

Deux lots de **12.000 fr.**

5 lots de 1.000.... **5.000 fr.**
10 lots de 500.... **5.000 >**
100 lots de 100.... **10.000 >**

Total 118 lots pour **144.000 fr.**
tous payables en argent

Tirage : 31 Mai 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la
France et les Colonies,
chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir
à domicile, envoyer à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue
Confort, Lyon, concessionnaire générale, mand. p.
du mont. des bill. av. envel. affr. à 0.15 pr 5 bill.

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

TROIS GROS LOTS

UN DE **120.000 fr.**
et deux de **10.000 fr.**

5 lots de 1.000 fr.; 10 de 500 fr.
100 de 100 fr.; soit en tout : **160.000 fr.**
tous payables en argent

Tirage : 29 Juillet 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la
France et les Colonies,
chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir
à domicile, envoyer à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue
Confort, Lyon, concessionnaire générale,
mandat-poste du montant des billets avec envel.
leppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

ALBERT MÉLÈSE

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON